
M A N U S C R I T

À L'OUEST DE MES TROIS SŒURS

de Laura Córdoba

traduit de l'espagnol (Argentine) par Laurent Gallardo

cote : ESP20D1210

année d'écriture de la pièce : 2019
année de traduction de la pièce : 2020



Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international
de la traduction théâtrale ».

Je suis Andreï.

Sur ma carte d'identité, il est écrit Andrés parce que mon père n'avait ni le temps, ni l'argent, ni l'énergie suffisante pour faire les démarches auprès de l'Etat civil lui permettant de me donner un nom russe. Mes parents m'ont toujours appelé Andreï. La dernière lettre est un « i » avec tréma. Mais mes trois sœurs ont toujours prononcé mon nom comme s'il finissait par un « è » pour me faire enrager. Maintenant elles ne le font plus parce qu'elles ne prononcent plus mon nom. En vérité, personne ne le fait : quand on parle de nous, on nous appelle « Les trois sœurs ». Moi, on me laisse de côté.

Je suis sans doute déjà mort. Et c'est peut-être pour ça que je peux les voir avec autant de précision et sous différents angles, malgré la distance.

Je ne suis pas au ciel, non.

Je suis dans un petit jardin, sur lequel donne l'appartement familial, situé dans un bâtiment de style français que mon grand-père a fait construire. Olga, Macha et Irina y vivent encore. Macha est mariée, mais elle passe toutes ses journées avec mes autres sœurs.

À vrai dire, en ce moment, je ne les vois pas très bien parce qu'elles ont mis une montagne de boîtes de cadeaux – enfin, ce n'est pas une montagne parce qu'elles sont parfaitement alignées, c'est plutôt un mur – devant la porte-fenêtre du balcon ; celui du salon, évidemment.

Elles sont toutes les trois derrière cette muraille et de temps à autre une serpillière humide apparaît entre le bord de l'évier et la porte qui donne sur le reste de l'appartement.

J'ai oublié de dire que je peux aussi les entendre de là où je me trouve, bien que les fenêtres soient fermées.

Olga.- Non, Macha. D'abord, le chiffon humide. Pas trempé. Juste humide et ensuite le chiffon sec pour faire briller.

Macha.- Si tu passes le sec après l'humide, ça laisse des peluches.

Olga.- Ça laisse des peluches parce que tu n'essore pas assez le chiffon et, quand tu passes ensuite le sec, le sol est encore mouillé et les peluches restent collées.

Macha.- Les peluches de quel chiffon ?

Olga.- Du sec.

Irina.- On ne peut pas passer un chiffon mouillé sur le parquet, sinon il devient gris !

Olga.- Tu le vois gris, toi ?

Irina.- Pas maintenant, mais il va devenir gris si on continue de passer un chiffon mouillé.

Olga.- Pas mouillé ! Humide !

Irina.- C'est pareil. On pourrait passer un chiffon humide si le parquet était plastifié, mais celui-ci est sans protection.

Olga.- Comment ça « sans protection » ? Il est ciré. Si tu alternes une semaine sur deux la cire et le dissolvant...

Macha.- Le dissolvant le rend opaque.

Olga.- C'est toi qui le rends opaque parce que tu ne frottes pas assez. Il faut y aller avec force.

Irina.- Macha ne peut plus faire d'effort.

Macha.- Tu es en train de me dire que je suis vieille ?

Irina.- Non, il faut qu'on achète un aspirateur-cireuse. On peut le payer en douze mensualités.

Olga.- Hors de question ! On paie toujours deux mensualités de plus.

Irina.- Qu'est-ce que tu racontes ? Il n'y en a que douze.

Olga.- Les deux dernières, les deux premières ou les deux du milieu correspondent aux intérêts.

Un plumeau passe sur les boîtes.

Olga.- Non, Macha ! Ça met des peluches partout.

Le plumeau disparaît.

Macha.- Sur ce point, je suis d'accord avec Olga. Pas d'aspirateur-cireuse ! Tout reste incrusté dans les brosses. Tu retournes la machine et il y a un tas de poils collés dessous.

Irina.- On peut retirer les brosses et les laver.

Macha.- Ah non, ça jamais ! Elles restent toujours humides et finissent par puer. Ensuite, tu renifles le sol et ça sent le cheval qui a pris la pluie... J'aime bien l'odeur de cheval, mais pas celle des brosses, c'est comme si le cheval mouillé sentait aussi la pisserie.

Olga.- Finissons-en avec cette histoire de machine, parce que ça n'a rien à voir. Ce qu'il faut faire, c'est BIEN essorer le chiffon...

Irina.- Mais...

Olga.- Ne m'interromps pas, Irina ! Je sais déjà ce que tu vas dire ! Si le parquet est assez ciré et que le chiffon est peu humide...

Macha.- C'est pour moi que tu dis ça, Olga ?

Olga.- Oui, Macha. Pour que tu penses à essorer le chiffon.

Macha.- Moi, je crois qu'il faut d'abord balayer, ensuite passer le chiffon sec et basta.

Irina.- Ça ne fait pas briller.

Olga.- Ça ne nettoie pas.

Une main passe sur le sol.

Olga.- Tu passes la main et c'est sale.

Irina.- Voilà pourquoi l'aspirateur-cireuse est la solution. Comme il aspire, il finit d'enlever les peluches qui restent dans ta main.

Olga et Macha.- Noooooon !

Irina.- Alors quelle est la solution ?!

Olga.- Chiffon humide et bien essoré... ah, ne me pousse pas, qu'est-ce que tu fais ?... et ensuite chiffon sec qu'il faut secouer avant !... Parce que voilà le problème : quand vous rangez le chiffon, il est sale. Alors qu'il faut le secouer pour qu'il soit propre avant de le ranger ! Pareil pour la balayette : vous ne la secouez jamais. Il faut d'abord enlever les peluches et les poils à la main !!! Et ensuite toujours la secouer.

Macha.- Et où est-ce qu'on va secouer tout ça ? La voisine du rez-de-chaussée va porter plainte...

Olga.- Vous allez dehors, sur le trottoir. Là, personne ne dit rien !

Macha.- Pour que tout le monde voie qu'on n'a pas de domestique ? Ça, jamais !

Olga.- Mais qu'est-ce qui est le plus important ?

Une main passe à nouveau sur le sol, comme si elle le caressait. Ensuite, elle se retourne et montre sa paume.

Olga.- Vous voyez ? C'est de la terre. Il ne peut pas y avoir de crasse dans cette maison. C'est ça le plus important.

La main caresse à nouveau le sol mais un pied furieux dans une chaussure à talon écrase la main.

Olga.- *(Retirant sa main.)* Ah, putain de merde !

(Serrant les dents.) Tu es folle ! Qu'est-ce qui t'as pris ?

Macha.- Ah non, pas les cheveux, espèce de dégueulasse !

Olga.- Alors secoue, secoue, bordel !

Macha.- Ahhhh, lâche-moi !

Je ne vais pas le faire. De toute façon, je ne vis même pas dans cette maison !

Olga.- Mais tu passes tes journées ici et quand tu arrives, tu encrasses tout ! Non, pas mon chemisier !

Macha.- Je te dis que je ne descendrai pas !

Olga.- Mais tu descends tous les jours... connasse... Quand tu rentres chez toi, tu n'as qu'à prendre la balayette et... !

Macha.- Tu n'es qu'une brute, tu m'as fait mal... Je ne vais quand même pas prendre le bus avec la balayette !

Irina.- Arrêtez, les filles.

Olga.- Luis Enrique n'a qu'à venir te chercher en voiture !

Macha.- Moi, dans la Falcon, même folle, je n'y remets pas les pieds !

Irina.- Arrêtez, les filles.

Olga.- Ah... Irina, tu n'as qu'à y aller, toi.

Macha.- Ah, ouiiii ! *(Poussant Irina qui apparaît soudain à côté du mur.)* Vas-y toi-même, Irina !

...

Irina.- *(Déchaussée, portant un jupon en satin et des gants en latex.)* Je voulais vous prévenir : finalement, je ne me marie pas.

...

...

Macha.- Alors on peut ouvrir les cadeaux.

Olga.- Hors de question.

Comment ça, tu ne te maries pas, Irina ?

Irina.- Je ne me marie pas. C'est tout.

Je n'aime pas Eduardo.

Olga.- Et qu'est-ce que ça a à voir ?

Macha, fais quelque chose, s'il te plaît !

Les mains de Macha saisissent une boîte sur le haut de la pile.

Macha.- Il y a peut-être un aspirateur-cireuse là-dedans.

Olga.- Dans une boîte aussi petite, je ne crois pas.

Irina.- Laissez ça ! Demain, je rendrai les cadeaux !

Macha.- Les cadeaux, ça ne se rend pas.

Irina.- Les cadeaux de mariage, si.

Olga.- Je ne comprends pas pourquoi vous n'avez pas ouvert les cadeaux avant. Avec Eduardo, je veux dire.

Irina.- Eduardo m'a demandé de les ouvrir après le mariage.

Avant, ça ne se fait pas.

Macha.- On dit que ça porte malheur.

Olga.- Quoi donc ?

Macha.- De les ouvrir avant.

Apparemment, ça vous a porté malheur.

Irina.- Pas à moi. Parce que je me suis rendue compte à temps.

Olga.- Irina, pour l'amour du ciel, tu ne peux pas faire une chose pareille. Tu dois te marier avec Eduardo.

Irina.- Macha n'a qu'à se marier avec lui.

Olga.- Mais qu'est-ce que tu racontes ? Macha est déjà mariée.

Irina.- Alors fais-le toi-même.

Olga.- Eduardo t'a choisie, toi.

Irina.- Il m'a choisie moi parce que je ne dis pas de gros mots.

Tu n'as qu'à arrêter d'en dire et te marier avec lui. Tu as déjà les cadeaux.

Bruit de papiers qu'on déchire.

Irina.- Lâche ça.

Macha.- Tu viens de dire que ce sont les cadeaux d'Olga.

Olga.- Bien sûr que non. On ne règle pas les choses comme ça.

Irina va se marier avec Eduardo.

Les mains de Macha continuent de défaire la pile de cadeaux tandis qu'Olga et Irina essayent de les remettre en place. J'entends une gifle.

Macha.- Aïe !

Irina.- Pas les cheveux !

Olga.- Arrêtez les filles, s'il vous plaît !

Macha.- Juste celui-là, laisse-moi juste ouvrir celui-là et je te lâche.

Bruit d'un carton qu'on ouvre et ensuite bruit d'un plastique qu'on déplie.

Macha.- Ah ! J'adore.

Olga.- Je ne peux pas y croire. Qui peut bien offrir ce genre de choses à un mariage ?

Irina.- Teresita Paredes et, apparemment, elle croit que papa est toujours vivant. Écoutez ce qu'elle a mis sur la carte : « Félicitations, mon cher Pinocho, tous mes vœux de bonheur à ta fille et à ton futur gendre ».

Olga.- Aujourd'hui, ça fait tout juste un an.

Irina.- Un an que quoi ?

Olga.- Que papa est mort.

Irina.- Et pourquoi tu parles de ça ?

Olga.- Pour que tout le monde soit au courant.

Irina.- Qui ça « tout le monde » ? Nous, on le sait déjà.

Macha, tu n'es pas au courant, toi, qu'aujourd'hui ça fait un an que papa est mort ?

Macha.- Si, bien sûr.

On la monte ?

Olga.- Tu crois ?

Irina.- On n'a qu'à pousser les boîtes pour avoir du soleil.

Olga.- On les pousse où ?

Irina.- Contre la fenêtre.

Macha.- Ça va cacher le soleil.

Irina.- Le soleil se lève côté balcon et se couche côté fenêtre.

Macha.- Mais le soleil de l'après-midi est plus agréable, il tape plus fort et on bronze plus.

Olga.- Pas du tout. Le soleil du matin est plus sain.

Irina.- Je ne comprends pas pourquoi vous vous disputez.

À cette heure, le soleil entre par le balcon.

Olga.- Alors on n'a qu'à mettre les cadeaux contre la fenêtre !

Irina.- Il faut d'abord pousser le fauteuil.

On mettra les boîtes devant.

Macha.- Mais on ne va pas pouvoir s'asseoir.

Irina.- Peu importe. On les aura à portée de main et ce sera plus facile pour les rendre.

Olga.- Elle insiste pour les rendre !

Macha.- Elle insiste pour ne pas se marier.

Olga.- Ça, on verra bien.

Irina.- Maintenant, il faut monter la piscine.

Olga.- Vous voulez la remplir ?

Macha.- Evidemment.

Mes sœurs poussent les boîtes vers le fond du salon et les rangent contre la fenêtre, qui est à l'opposé du balcon.

Maintenant je peux voir Olga en déshabillé et Macha en tenue de ville.

Elles ne laissent que la boîte ouverte, qui contient une petite piscine en plastique bleu ciel, prête à être montée.

Irina.- Qu'on soit bien d'accord, c'est le seul cadeau qu'on ouvre.

Si Eduardo l'apprend, il me tue.

Macha.- Il ne va pas te tuer parce que c'est un cadeau de notre famille.

Olga.- Ne croyez pas que cette piscine va rester ici pour toujours.

Je vous autorise à la monter mais ensuite on la remballé.

Tu l'installeras chez toi, Irina, quand tu vivras avec Eduardo.

Irina.- Je ne vais pas me marier.

Olga.- Ça, on verra bien.

Macha.- Dépêchez-vous avec les boîtes et arrêtez de discuter.

Vous êtes d'une lenteur !

Irina.- Pourquoi on devrait se dépêcher ?

Macha.- Parce qu'il n'y a bientôt plus de soleil.

Olga.- Moi, je ne suis pas d'accord pour remplir la piscine ici. Le parquet va vraiment devenir noir.

Macha.- (*Poussant Irina.*) Allez, Irina, plus vite !

Irina.- Je ne peux pas le faire.

...

Pourquoi moi ?

Macha.- Qu'est-ce qu'il y a ?

Irina.- Je n'imagine pas mon corps coulant sous les cadeaux avec un mari qui m'attend.

Olga.- Qu'est-ce que c'est que cette phrase ?... « mon corps qui m'attend »...

Irina.- Ce n'est pas ce que j'ai dit.

Macha.- Et qu'est-ce que tu as dit alors ?

Irina.- Mon corps croulant et un mari qui m'attend.

Olga.- Avant tu l'as mal prononcée, tu as dit « mon corps coulant ».

Macha.- Ça n'a aucune importance. Coulant, croulant, c'est du pareil au même. C'est le genre de phrase qu'on entend dans les salons de coiffure.

Irina.- Cette phrase, vous ne la comprenez pas parce que ce n'est pas sur vous que ça tombe.

Pourquoi il a fallu que ce soit moi qui rencontre Eduardo ?

Il est vraiment moche et lâche. On dirait le sergent de Zorro.

Olga.- Le sergent Garcia ?

Macha.- Mais il est gros. Et Eduardo est maigre.

Irina.- Alors l'autre.

Macha.- Ah, le caporal Reyes.

Irina.- Celui-là, oui.

Olga.- Il n'est pas si moche.

...

C'est vrai qu'aujourd'hui se marier avec un militaire, ce n'est pas si... comment dire... si... si émouvant que ça, mais quand même.

Tout va changer.

On va redevenir celles qu'on a été.

...

Macha.- S'il vous plaît, il faut aller de l'avant et laisser le passé derrière nous !

Maintenant, on va prendre le soleil !

(Plaçant la piscine au centre de la pièce.) Vous la montez ? Je vais chercher de l'eau.

Olga.- Comment ça tu vas chercher de l'eau ?

Macha.- Ma chérie, Irina a raison : c'est fou comme tu aimes rappeler les évidences !

Irina.- Ce n'est pas exactement ce que j'ai dit.

Macha.- C'est pareil.

Dans quoi tu veux qu'on se baigne si ce n'est pas dans l'eau ?

Olga.- Mais tu vas apporter de l'eau dans un seau ?

Macha.- Bien sûr que non.

Montez la piscine et je m'en charge.

Macha sort. Irina et Olga montent la piscine.

Olga.- Irina, cherche dans la boîte, il doit y avoir un mode d'emploi pour monter la piscine.

Irina.- On n'en a pas besoin. *(Prenant les pieds métalliques et les installant.)* Regarde, ça se monte comme ça.

Olga.- *(Essayant de participer.)* Attends, fais voir ? Non, pas comme ça.

Irina.- Tu peux me laisser faire, s'il te plaît ?

Allez, va mettre ton maillot de bain.

Je m'en occupe, je me rappelle parfaitement comment il faut faire.

Olga.- Qu'est-ce que tu veux dire ? Que, moi, je ne me rappelle pas ? Que je suis veille ?

Irina.- Va te changer, Olga ! Je m'en charge...

Macha entre, elle porte un maillot de bain jaune d'une seule pièce. Il lui va presque trop grand. Elle apporte aussi un tuyau d'arrosage.

Olga.- Où est ce que tu l'as branché ?

Macha.- Dans la cuisine.

Olga.- Ça va couler et il va y en avoir partout.

Irina.- Tiens ça, Macha. Je m'occupe du tuyau.

Olga.- Je vois... elle, tu veux bien qu'elle t'aide, mais pas moi...

Irina.- C'est pour que tu aies moins de travail, Olga. Toi, tu n'arrêtes jamais. Allez, va.

Olga sort. Irina et Macha finissent de monter la piscine.